

Chaque fois que l'aube paraît.



“Chaque fois que l'aube paraît le mystère est là tout entier”

René Daumal

Poésie noire et poésie blanche.



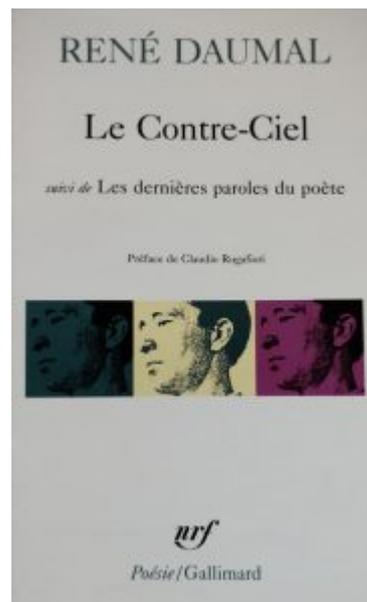
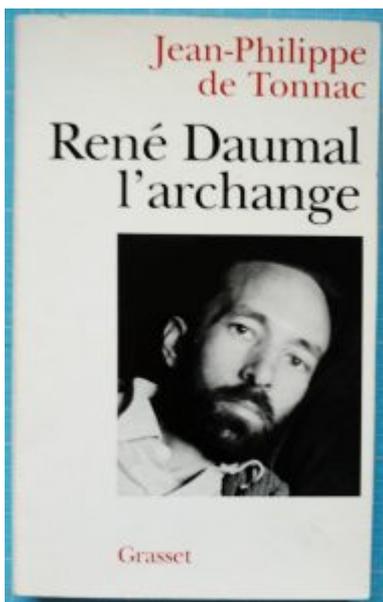
« Mais où est la poésie en tout cela, direz-vous ? La vraie, la grande, celle qui vous dresse, le cheveu hérissé et la gorge sèche, qui vous divise au diamant en vos parties constituantes, et vous rassemble en même temps en une flèche droit décochée à la vitesse où tout meurt en lumière, qui poigne, oriente, embrase et voue, la vraie, la grande ?

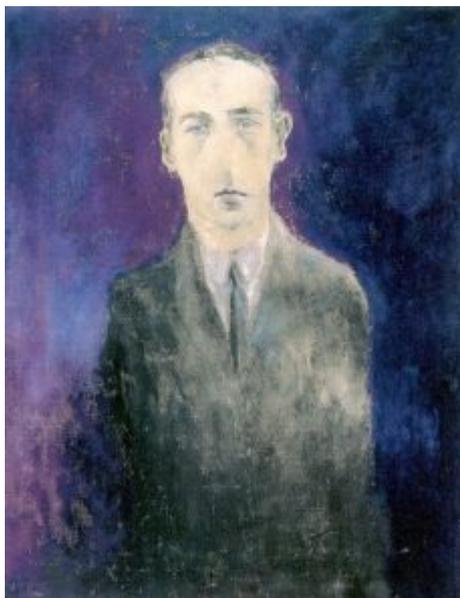
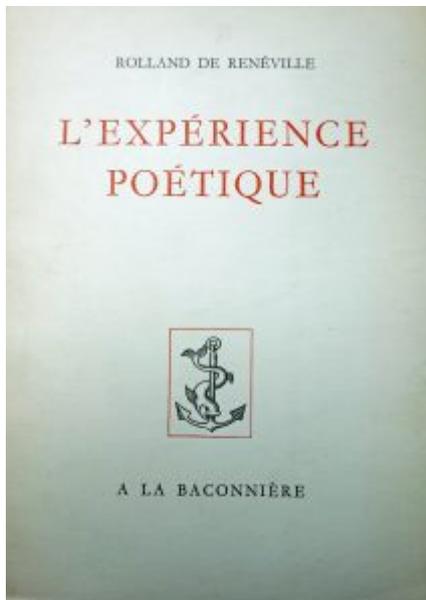
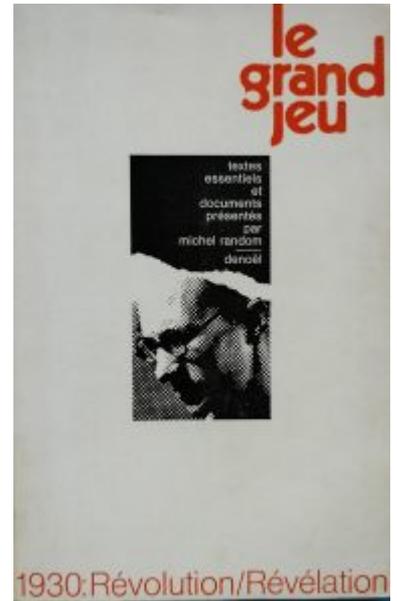
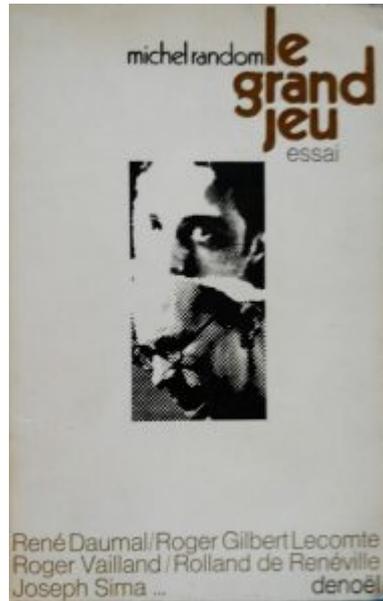
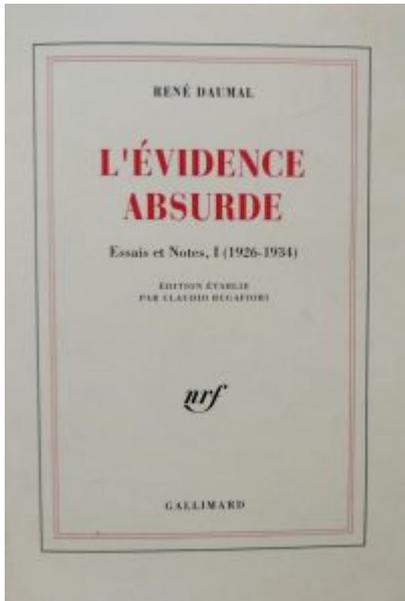
Celle-là n'est pas future, celle-là n'est pas passée, elle est ou elle n'est pas. Dans le silence hors de tout temps où elle veille, plongeons sans esprit de retour. Beaucoup s'y noieront, quelques-uns l'en feront jaillir. »

René Daumal, « Chaque fois que l'aube paraît », 1942.



Photos ©Marie Alloy





René Daumal peint par Sima (lien sur expo 2015 Issoudun)

*

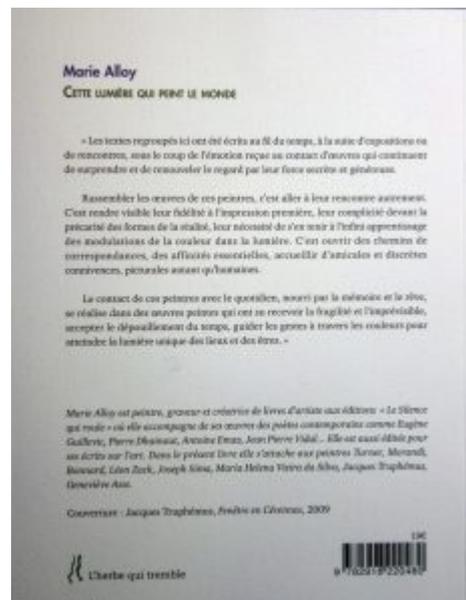
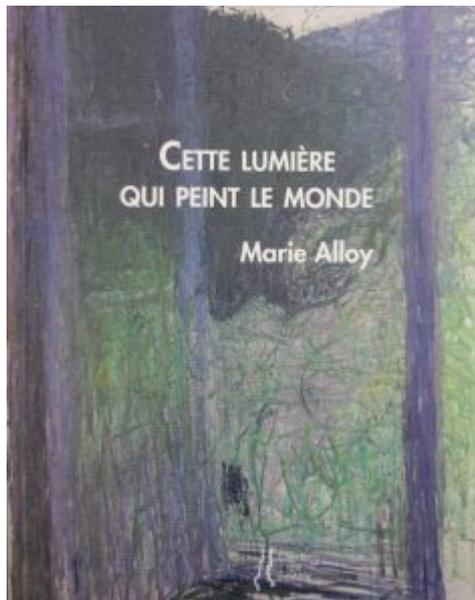
Le jeu avec la vie, l'amour, la mort, le vide et le vent



Joseph Sima, artiste tchèque, a été LE PEINTRE du "Grand Jeu". Roger Gilbert-Lecomte, André Rolland de Renéville et René Daumal, ont participé activement à ce mouvement qui ne se voulait pas littéraire ou artistique, mais avant tout une aventure de l'expérience humaine, à la recherche d'une connaissance qui soit porteuse de vérité métaphysique. Les jeunes gens mettent au point un principe qu'ils appellent la *métaphysique expérimentale* dont le but est, à travers des expériences d'écriture, de création mais également de drogue et d'expériences physiques, d'essayer d'approcher une connaissance absolue de l'être.

Cette lumière qui peint le monde

Éditions L'Herbe qui tremble, 25 rue Pradier, 75019 Paris Contact pour commande : editions@lherbequitremble.fr



Quelques passeurs de lumière :

Joseph Mallord William Turner : *L'issue solaire* – **Pierre Bonnard** : *Une mosaïque d'ombres et de lumières* – **Giorgio Morandi** : *Une ascèse lumineuse* – **Léon Zack** : *D'imprévisibles constellations* – **Joseph Sima et Maria Helena Vieira da Silva** : *Un rayonnement intérieur (les vitraux de l'église St Jacques de Reims)* – **Jacques Truphémus** : *La lumière de l'intime* – **Geneviève Asse** : *Des vies silencieuses au bleu des portes de lumière*

Extraits :

« Rassembler les œuvres de ces peintres, (pour l'auteur Marie Alloy, elle-même peintre), c'est rendre visible leur fidélité à l'impression première, leur complicité devant la précarité des formes de la réalité, leur nécessité de s'en tenir à l'infini apprentissage des modulations de la couleur dans la lumière. C'est ouvrir des chemins de correspondances, des affinités essentielles, accueillir d'amicales et discrètes connivences, picturales autant qu'humaines.

L'espace est lumière. La lumière n'est pas un gouffre mais un baume qui se déploie sur les dernières figures du monde. Les coups de pinceau dévoilent ce fond du temps où s'impriment les couleurs de la nature, celles qui ont touché au réel puis se sont accomplies dans les gestes accordés à la seule peinture. Dans cette peinture minimale et

l'énergie mise à cet extrême, un plaisir passe, une substance heureuse vibre, libre, vivante, apaisée. La surface blanche, en réserve, est devenue source de lumière. Elle se donne à voir comme la plus concrète des révélations en peinture, car si la lumière est impalpable, le peintre cherche à la dégager de la matière de ses couleurs pour que chaque teinte puisse rejoindre l'unité d'un rayonnement intérieur.

Fragilisée, notre humanité a besoin de la peinture qui augmente la vie en ne séparant plus le spirituel de la réalité. Elle est aussi, en tant qu'expression d'une vérité intérieure, ouverture sur l'infini, quête de connaissance, et de poésie. Le regard du peintre peut devenir le nôtre, en parcourant le chemin que propose chaque toile. Il s'agit d'attendre le moment où voir est vraiment recevoir, se donner à ce qui éclaire, s'éclairer à ce qui est, être soi-même lumière. »

Extraits d'une lettre de Jacques Truphémus :

« *Chère Marie Alloy,*

Comment vous remercier pour le bel envoi que vous me faites... Son titre « Cette lumière qui peint le monde » se détachant sur la reproduction, si juste, me ravit au plus haut point. Je suis évidemment très touché du choix des peintres qui m'accompagnent. C'est beaucoup d'honneur pour moi d'être ainsi accueilli au sein de cette famille spirituelle dans laquelle je me reconnais...

Merci, un grand merci à vous pour ce cadeau que vous me faites. Le don d'écriture qui vous est propre vous permet d'exprimer, aidée en cela par cette approche de la pratique de la peinture et de la gravure... ! C'est tout ce qui fait l'unité et toutes les qualités si rares de ce beau livre.

Je crois à la valeur de tels témoignages, certain qu'il trouvera des échos favorables auprès d'amateurs et des peintres sensibles à cet univers, le nôtre... le vôtre... celui qui s'exprime dans le silence de l'atelier ! »

Jacques Truphémus, Lyon, le 5 mars 2017

